

# Les TIC en appui à la pédagogie

**Dominique Forget**

Lorsque Louise Poissant est rentrée de ses vacances, au début du mois de juillet, un message l'attendait sur sa boîte vocale. La secrétaire du Président de l'Université du Québec avait tenté de la rejoindre pour lui annoncer «une bonne nouvelle». La professeure de l'École d'arts visuels et médiatiques apprenait qu'elle venait de remporter le Prix d'excellence en enseignement de l'UQ.

«C'est un très grand honneur, a-t-elle confié au journal *L'UQAM*. Malgré tous mes projets et toutes mes recherches, l'enseignement reste pour moi la chose la plus importante. Je vois le prix comme une sorte de consécration. C'est la confirmation de mon choix professionnel, un peu comme si quelqu'un me disait : *tu ne t'es pas trompée.*».

Certes, la professeure savait déjà que son enseignement était apprécié. Les évaluations complétées par les étudiants à la fin de ses cours en témoignent. Les nombreux étudiants aux cycles supérieurs qui lui demandent de superviser leur mémoire ou leur thèse est aussi un bon indicateur. Mais de là à être choisie parmi tous les professeurs du réseau de l'UQ par un jury indépendant du réseau, il y a un monde...

## Ses secrets ?

Qu'est-ce qui rend l'enseignement de cette professeure unique ? «Je pense que l'enseignement doit être quelque chose de réciproque, répond-elle. J'apprends autant de mes étudiants qu'eux apprennent de moi. C'est particulièrement tangible avec mes étudiants au doctorat. La plupart d'entre eux sont des artistes qui arrivent avec un projet plein de promesses. Ils ont des compétences sur le plan artistique que je n'ai pas. Ça me met tout de suite en position pour apprendre.»

Louise Poissant compare son travail avec les artistes à celui d'un révélateur dans un procédé de développement photographique. «J'essaie de faire émerger une réflexion chez l'artiste, dit-elle. Ensuite, on chemine ensemble vers la réalisation du projet.» Il est anodin de savoir que la professeure a participé à l'implantation à l'UQAM du doctorat multidisciplinaire en études et pratiques des arts. Elle en a aussi été la première directrice.

Selon Mme Poissant, ce ne sont pas seulement ses compétences pédagogiques qui attirent les étudiants,



Photo : Martin Brault

**Louise Poissant, professeure à l'École des arts visuels et médiatiques.**

mais également son champ d'expertise. En effet, au cours des 15 années qu'elle a passées à l'UQAM, la lauréate a consacré sa carrière à l'étude des arts médiatiques. Un sujet des plus actuels. «Parmi les étudiants que je dirige, un sur deux aborde les nouvelles technologies à travers son projet artistique», souligne-t-elle.

## Maître des TIC

Les technologies, Louise Poissant ne fait pas que les aborder dans ses projets personnels ou dans son travail avec les étudiants des cycles supérieurs. Elle s'en sert aussi de façon très concrète dans la salle de classe. «Grâce à PowerPoint, j'ai enfin découvert l'outil qui me convenait pour enseigner, se réjouit-elle. Je peux intégrer des images, de la vidéo, de la musique, des mots. À l'écran, je peux fidèlement reproduire ma pensée.»

Actuellement, Mme Poissant donne deux cours. Le premier, intitulé *Paradigmes et enjeux des arts du 20<sup>e</sup> siècle, 1900-1950*, fait partie du programme de baccalauréat. «J'y fais des rapprochements entre diverses formes d'arts dont l'architecture, la danse, la musique, le théâtre, la peinture, la sculpture, le design et le cinéma, explique-t-elle. Avant, je devais transporter un

magnétophone, écrire au tableau, projeter des diapos, etc. Aujourd'hui, tout est intégré. Et le soir, les étudiants peuvent trouver sur Internet toutes les images, sons et textes qu'ils ont visionnés ou entendus durant la journée.»

Le second cours donné par Louise Poissant s'intitule *Matériaux, langages et technologies*. Il est offert aux étudiants inscrits à la maîtrise ou au doctorat. «Chaque semaine, on aborde un matériau différent, explique la professeure. Le bois, les résines, le verre, etc. On s'intéresse autant aux matériaux réels que virtuels. Pour cette raison, l'apport de PowerPoint est essentiel.»

Louise Poissant arrive à peine à croire aux progrès qui ont été réalisés depuis son entrée à l'UQAM sur le plan des nouvelles technologies. «Il y a 15 ans, les résistances étaient très fortes, autant sur le plan idéologique que matériel, se souvient-elle. Quand je voulais projeter des diapositives, je devais faire des pieds et des mains pour trouver une salle où il y avait des rideaux. Les choses ont vraiment évolué très vite. Je suis arrivée au bon endroit au bon moment.» ●